

Houle, V. (2024). Étude exploratoire des réflexions métasociolinguistiques des étudiants internationaux universitaires au Saguenay–Lac-Saint-Jean sur leur intégration linguistique. *Actes des Journées de linguistique*, 1, 1-16.  
<https://doi.org/10.70637/5egyvv94>

© L'auteur-e, 2024. Article en libre accès publié par les *Actes des Journées de linguistique* et diffusé sous licence [Attribution 4.0 International \(CC BY 4.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).



Actes des XXXVII<sup>es</sup> Journées de linguistique | 6 et 7 mars 2024  
Université Laval (Québec, Canada)

## Étude exploratoire des réflexions métasociolinguistiques des étudiants internationaux universitaires au Saguenay–Lac-Saint-Jean sur leur intégration linguistique

Virginie Houle 

Département des arts, des lettres et du langage  
Université du Québec à Chicoutimi

### Résumé

**Introduction :** L'augmentation remarquable des étudiants internationaux collégiaux et universitaires au Québec depuis les dernières années témoigne de l'attrait croissant envers la province comme destination éducative internationale. Cette tendance souligne l'importance d'une intégration positive, favorisée par un réseau social solide, ayant un impact positif sur la réussite scolaire (Bikie Bi Nguema et al., 2020). Cependant, le vécu et la perception des étudiants par rapport aux problèmes de communication et au contact avec les variétés de français québécois peuvent avoir des conséquences sur le succès de leur intégration. Des études laissent croire que l'enjeu de la langue et de l'accent peut nuire à la qualité de l'intégration dans la société d'accueil (Gallais et al., 2020; Bérubé et al., 2021; Bikie Bi Nguema et al., 2022).

**Objectifs :** La présente recherche s'intéresse aux réflexions métasociolinguistiques des étudiants internationaux universitaires, dans l'objectif de mieux comprendre leur vécu migratoire au regard de leur expérience avec le français parlé au Québec. Elle s'intéresse aussi au sentiment d'inconfort et d'anxiété découlant de l'insécurité linguistique, en se penchant sur la manière dont leur perception du français québécois par rapport à leur variété de français peut influencer leur communication et leurs interactions.

**Méthode :** Dans une visée exploratoire, cinq entrevues individuelles semi-dirigées ont été menées auprès d'étudiants internationaux issus de différents pays, francophones ou non (H = 2; F = 3; âge moyen = 27,6 ans;  $\sigma$  = 7,5 ans). **Résultats :** Les cinq personnes rencontrées ont partagé des manifestations d'insécurité linguistique telles que l'évitement de certaines expressions ou la crainte de s'exprimer et d'être incompris. Elles ont aussi exprimé des difficultés à comprendre l'accent québécois, particulièrement hors des murs de l'université. **Conclusions :** Cette étude met en lumière les enjeux linguistiques vécus par les étudiants internationaux dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean au Québec. Nous proposons que divers facteurs socioculturels comme les langues parlées, la durée de la présence au Québec et les objectifs d'avenir pourraient avoir un impact sur la manière dont sont perçues les différentes variantes du français québécois, ainsi que sur les pratiques linguistiques. Ces facteurs seront examinés de manière plus approfondie lors d'un second volet à plus grande échelle.

**Mots-clés :** sociolinguistique, réflexions métasociolinguistiques, insécurité linguistique, intégration, étudiants internationaux

### Abstract

**Context:** The remarkable increase of international college and university students in Quebec in recent years highlights the province's growing appeal as an international educational destination. This trend underscores the importance of successful integration, which is often facilitated by a strong social network and which has a positive impact on academic achievement (Bikie Bi Nguema et al., 2020). However,

students' experiences and perceptions of communication challenges and exposure to Quebec French varieties can affect the success of their integration. Previous research suggests that language and accent barriers may impede quality of integration into the host society (Gallais et al., 2020; Bérubé et al., 2021; Bikie Bi Nguema et al., 2022). **Objectives:** This study explores the metasociolinguistic reflections of international university students, aiming to better understand their experiences as migrants navigating Quebec's French. It also examines the discomfort and anxiety caused by linguistic insecurity, investigating how their perceptions of Quebec French—compared to their own French varieties—affect their communication and interactions. **Methodology:** For exploratory purposes, five semi-structured individual interviews were conducted with international students from different countries, both native and non-native French-speakers (M=2; F=3; mean age=27.6 years,  $\sigma$ =7.5 years). **Results:** All five of the participants reported various manifestations of linguistic insecurity, including the avoidance of certain expressions and a fear of speaking due to concerns of being misunderstood. They also noted difficulties understanding the Quebec accent, particularly outside the university environment. **Conclusions:** This study sheds light on the language challenges faced by international students in the Saguenay-Lac-Saint-Jean region of Quebec. Socio-cultural factors such as the languages spoken, duration of stay in Quebec, and long-term goals may influence how different Quebec French varieties are perceived, as well as the students' own linguistic practices. These factors will be further examined in a larger follow-up study.

**Keywords:** sociolinguistics, metasociolinguistic reflections, linguistic insecurity, integration, international students

---

## 1. Problématique

### 1.1 Contexte

Le nombre d'étudiants internationaux collégiaux et universitaires a plus que doublé au Québec au cours de la dernière décennie (Institut du Québec, 2023, p. 4). Dans le réseau universitaire québécois, Bérubé et al. (2021, p. 1) rapportent une augmentation de 82,1 % de 2009-2010 à 2018-2019. Cette immigration étudiante est profitable pour les universités québécoises sur le plan du capital humain, de l'économie et de la démographie. À l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), au Saguenay-Lac-Saint-Jean (SLSJ), les 1 850 étudiants internationaux inscrits à la session d'automne 2022 (Meunier, 2023), représentaient près de 30 % de l'ensemble des inscriptions.

Le contact et les interactions avec les pairs québécois s'avèrent nécessaires dans un processus de reconstruction de liens sociaux (Vachon et al., 2022, p. 115). Un réseau social solide favorise également la réussite scolaire (Bikie Bi Nguema et al., 2020, p. 57). Cependant, le vécu et la perception vis-à-vis l'enjeu de la langue et de l'accent représenterait un obstacle à l'intégration (Gallais et al., 2020, p. 19; Bérubé et al., 2021, p. 86-87; Bikie Bi Nguema et al., 2022, p. 30). La compréhension du français d'usage au Québec poserait un défi pour les apprentissages et l'intégration sociale (Bérubé et al., 2021, p. 87). Des études montrent que les problèmes de communication, le manque de maîtrise de la langue du pays d'accueil, même chez les francophones, peuvent renforcer le choc culturel, et amener les étudiants à vivre de l'isolement (Bikie Bi Nguema et al., 2022, p. 33), à être ignorés dans les travaux d'équipe (Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec [CREPUQ], 2020, p. 17; Bérubé et al., 2021, p. 87-88), à être anxieux et frustrés (Gallais

et al., 2020, p. 36), et à avoir de la difficulté à tisser des liens d'amitié avec les étudiants locaux (Glass et al., 2014, p. 113). Ces exemples montrent que des barrières sociolinguistiques, dont l'insécurité linguistique des étudiants internationaux, nuit à leur intégration au sein de la collectivité.

L'insécurité linguistique correspond à un sentiment d'illégitimité à l'égard des pratiques langagières (Remysen, 2018, p. 26). Un processus de dévalorisation de soi, parfois associé à de la honte ou à du silence, peut survenir lors d'interactions marquées par un contexte de dominations culturelle et linguistique (Bernard Barbeau et Moïse, 2019, p. 32). Une personne peut donc se retrouver en contexte minoritaire et reconnaître que sa manière de parler est différente. Une même langue, comme le français, varie et est donc parlée de façon différente par ses locuteurs (Remysen, 2013, p. 1). Les différences liées aux accents et aux expressions peuvent susciter de l'incompréhension, même chez les francophones, qui découvrent que certains mots n'ont pas la même signification au Québec que dans leur pays d'origine (Frozzini et Tremblay, 2020, p. 44; CREPUQ, 2020, p. 16]. Les enjeux d'insécurité peuvent être liés à la glottophobie, conduisant à de la discrimination sous forme de remarques indirectes, de moqueries ou de comportements condescendants (Blanchet, 2021, p. 155). Différentes stratégies peuvent permettre au locuteur d'éviter la discrimination : s'autocensurer, ne pas s'affirmer comme parlant une langue, éviter certains mots et prononciations, etc. (Bergeron et al., 2022, p. 16).

## 1.2 Objectifs

Cette étude exploratoire a pour objectif de mieux comprendre le vécu migratoire des étudiants internationaux au regard des enjeux linguistiques auxquels ils sont confrontés dans un établissement situé dans une région linguistiquement homogène, le SLSJ. Elle étudie la perception d'universitaires internationaux, en lien avec leur intégration linguistique et les difficultés de compréhension liées à l'accent québécois. Elle examine aussi l'insécurité linguistique que ces étudiants peuvent éprouver lorsqu'ils s'expriment, en se concentrant sur la manière dont leur perception du français québécois par rapport à leur propre variété de français peut potentiellement affecter leur communication. Ce projet est le prélude d'une étude plus vaste qui fera l'objet d'un mémoire de maîtrise, ayant pour objectif de sonder plus de cent étudiants internationaux universitaires par questionnaires, ce qui est utile lorsque le nombre de personnes répondantes potentielles est considérablement élevé (Schleef, 2014, p. 42).

## 2. Méthode

Dans l'objectif de documenter le vécu des étudiants universitaires internationaux vis-à-vis les enjeux linguistiques, nous nous fonderons sur l'expérience des personnes concernées, leurs perceptions étant essentielles pour documenter directement leurs points de vue et réflexions métasociolinguistiques. Cette étude suit une approche qualitative basée sur des entretiens individuels semi-dirigés.

## 2.1 Recrutement des personnes participantes

Les critères d'inclusion étaient d'avoir le statut d'étudiant international universitaire inscrit à l'UQAC, et d'être capable de lire et de parler en français. Ainsi, les étudiants locaux non issus de la population immigrante ainsi que les étudiants internationaux dont les capacités en français n'étaient pas suffisantes n'ont pas été pris en compte dans le recrutement. Les participants ont été recrutés à partir d'une invitation publiée sur la page Facebook des services aux étudiants de l'UQAC, transmise par courriel par le bureau de l'international et partagée avec les étudiants par des professeurs du Département des sciences humaines et sociales.

Nous avons recruté trois profils de personnes participantes : celles dont le français est la langue maternelle (n=2; Europe francophone); celles ayant une autre langue maternelle que le français mais qui parlent cette langue depuis un jeune âge (n=2; Afrique subsaharienne, Caraïbes); celles qui ont dû apprendre le français comme langue étrangère (n=1; Amérique latine).

Le tableau ci-après présente les principales caractéristiques des cinq personnes recrutées, dont l'âge moyen est de 27,6 ans ( $\sigma = 7,5$ ).

**Tableau 1.** Principales caractéristiques des personnes participantes

Participant	Âge	Genre	Temps au Qc	Origine
# 1	41	M	2 sessions <sup>1</sup>	Caraïbes
# 2	25	M	3 sessions	Amérique latine
# 3	23	F	2 sessions	Europe francophone
# 4	25	F	2 sessions	Europe francophone
# 5	24	F	Plus de 3 ans	Afrique subsaharienne

## 2.2 Déroulement des entrevues

Cinq entrevues individuelles (durée moyenne de 26 minutes,  $\sigma=4,79 \times 10^{-3}$ ) ont été réalisées entre le 12 mai au 1<sup>er</sup> juin 2023 en personne dans un local privé de l'UQAC.

Les entrevues ont été enregistrées de façon audio, au moyen d'un enregistreur audio *VoiceTracer 1160* de marque Philips, en vue de produire des verbatims. Les transcriptions mots à mots ont été réalisées manuellement, par moi-même (l'auteure) et une étudiante-chercheuse chez ÉCOBES du Cégep de Jonquière.

Des certifications ont été obtenues des comités d'éthique de la recherche de l'UQAC (2023-1402) et du Cégep de Jonquière (CER-2223-24).

<sup>1</sup> Au Québec, une session est d'une durée habituelle de 15 semaines. L'année universitaire en comprend trois : automne (de septembre à décembre); hiver (de janvier à avril); été (de mai à août) (Gouvernement du Québec, 2023). La session d'été étant au besoin, et puisqu'elle était en cours au moment de la collecte de données, elle n'est pas comptée dans le temps au Québec.

### 2.3 Aspects abordés

Le guide d'entretien, disponible sur Figshare (voir la section 7), abordait les aspects suivants :

- a) Le profil sociodémographique et sociolinguistique (4 questions) : le pays de provenance, la langue maternelle, etc.
- b) La perception de la langue et de la norme linguistique (4 questions) : le niveau de français personnel en plus des comparaisons et jugements pouvant exister entre le français parlé au Québec et ailleurs dans le monde.
- c) La discrimination linguistique (4 questions) : les enjeux liés aux différentes manières de parler dans la compréhension et l'intégration.
- d) La compréhension du français québécois (6 questions) : les défis rattachés à la compréhension de l'accent québécois, des traits de prononciation ou des expressions québécoises.

### 2.4 Analyse des entrevues

Une analyse thématique a été réalisée. Telle que définie par Paillé et Mucchielli (2021, p. 270), elle procède au repérage, au regroupement et à l'examen des thèmes abordés dans le corpus, constitué de transcriptions d'entrevues. L'analyse mène à la construction d'une représentation synthétique du contenu analysé.

L'analyse de contenu thématique s'est effectuée avec le logiciel d'analyse qualitative de données *NVivo* (Lumivero, 2023). Le contenu de chacun des verbatims a été codifié en tenant compte des thèmes de la grille d'entrevue. L'arbre qui a été développé pour l'analyse thématique est stocké sur la plateforme Figshare (voir la section 7).

## 3. Résultats

La présente section organise les résultats selon une auto-évaluation des compétences en français par les participants, les perceptions au regard des différents accents, les difficultés de compréhension, les freins possibles à l'intégration en classe ainsi que des suggestions pour aider les étudiants internationaux face aux enjeux linguistiques.

### 3.1 Auto-évaluation des compétences en français par les personnes participantes

Nous avons demandé aux participants si parler français représentait un défi. Ils ont également évalué leur niveau de français personnel. Trois personnes participantes indiquent que le français ne représentait pas un défi dans leur pays d'origine. On évoque la « facilité » associée aux règles d'orthographe et de grammaire, que ce soit au Québec ou dans leur pays d'origine. Le fait que le français soit leur langue maternelle, ou ait été appris très jeune, a un effet facilitant.

Pour les deux autres, le français, était un défi simplement parce qu'il n'était pas ou peu parlé dans leur pays d'origine. Un des participants juge son français écrit nettement meilleur que son français oral, car malgré qu'il connaît la grammaire française, il devient plus insécure au moment de s'exprimer : « [...] à cause de ce sentiment d'insécurité là, parfois je perds mes mots, mes phrases ne sont pas structurées convenablement, alors que je sais très bien comment les structurer [...] » (Extrait entrevue 1). De même, il estime qu'un « meilleur » accent, soit un accent local, « va passer mieux » auprès des Québécoises et Québécois.

### 3.2 Perceptions au regard des différents accents

Des jugements peuvent être associés aux différents accents. Nous nous sommes intéressés à ceux des participants, en les questionnant sur la perception que leur renvoie la société québécoise quant à leur façon de parler.

#### 3.2.1 Jugements des personnes participantes sur l'accent québécois

Les participants n'expriment pas de jugements positifs ou négatifs quant à l'accent québécois parce qu'ils s'attendaient à se retrouver en présence d'un accent différent. Une participante apprécie l'accent québécois, le trouvant plus décontracté. Elle note néanmoins qu'il lui paraît aussi plus familier, ce qui ajoute une nuance à son avis positif.

Une autre craint de ne plus être comprise par les gens de son pays d'origine si elle se rapprochait du parler québécois. Elle ignorait même qu'il s'agissait du français, la première fois où elle a entendu l'accent québécois : « Je parlais avec la madame au cégep et je savais même pas si c'était du français » (Extrait entrevue 5) Ce genre de réaction montre que l'accent québécois peut désorienter une personne immigrante qui y est non acclimatée, jusqu'à douter qu'il s'agisse de la langue qu'elle connaît.

#### 3.2.2 Jugements et commentaires de la part de la communauté québécoise

Certains jugements se manifestent par des non-dits, comme des expressions faciales ou la crainte de ne pas être compris ou jugé. Il est également souligné que l'accent minoritaire pourrait déranger les gens.

De plus, certains Québécois peuvent croire qu'une personne s'exprimant avec un accent étranger ne parle pas français. Une participante francophone a ainsi raconté : « On m'a déjà fait la réflexion que je parle pas français dans des commerces. [...] La personne [...] me comprenait pas et elle m'a dit : "Moi, je parle français" et moi, j'étais là : "Moi aussi je parle français" » (Extrait entrevue 4). Que cette remarque soit dite à la blague ou non, il en demeure qu'elle peut heurter une personne dont le français est la langue maternelle.

Le discours de quelques participants dévoile aussi l'intérêt des Québécois à vouloir en apprendre plus sur leur parcours : « J'ai rencontré pas mal de gens qui m'ont abordé, ils étaient très contents de me parler [et de] me poser des questions [...] C'est des comportements très positifs » (Extrait entrevue 1). Ce témoignage indique que les

personnes interrogées perçoivent des attitudes linguistiques favorables de la part de la communauté locale, lesquelles sont appréciées.

### 3.3 Difficultés de compréhension

Toutes les personnes interrogées ont confirmé avoir déjà vécu des situations où elles ont eu de la difficulté à se faire comprendre au Québec, généralement hors du cadre scolaire, par exemple dans les commerces.

Certains participants ont partagé les émotions ressenties lors de ces situations. Certains sentiments sont positifs : « *C'est pas du tout une gêne ou quoi, au contraire j'trouve ça marrant du coup de devoir expliquer des expressions qu'habituellement j'explique pas* » (Extrait entrevue 3). Cependant, les anecdotes d'une autre participante évoquent une remise en question : « *[...] Je me remets en question, je me [demande] si j'ai fait le bon choix de venir* » (Extrait entrevue 5). D'un côté, ces deux témoignages montrent l'importance de se faire comprendre et les émotions diverses que cela peut engendrer.

D'un autre côté, les personnes interrogées rapportent toutes des difficultés liées à leur compréhension de la langue parlée au Québec. L'accent québécois leur demande une attention supplémentaire pour comprendre ce qui est dit. Le défi ici est plutôt de comprendre l'autre, ce qui peut parfois s'avérer plus difficile que de se faire comprendre soi-même. Une personne mentionne qu'elle a souvent plus de mal à comprendre les Québécois que l'inverse. Cependant, les participants ont dit s'habituer avec le temps, et apprécier que les Québécois s'expliquent après avoir perçu l'incompréhension.

### 3.4 Frein possible à l'intégration et à la réussite scolaire

Les participants ont répondu unanimement qu'ils ne croyaient pas que l'accent québécois freine leur intégration ou leur réussite scolaire. La participation en classe n'est pas affectée : « *[...] je suis quelqu'un qui parle beaucoup en classe : je réponds aux questions des professeurs du cours. [...] Puis si le prof me comprend pas, je vais répéter jusqu'à ce qu'il comprenne* » (Extrait entrevue 5). Les enjeux linguistiques ne semblent pas représenter un obstacle à l'intégration en classe puisque les étudiants ne s'en préoccupent pas davantage.

Néanmoins, certaines réponses doivent être nuancées. Une participante relate une difficulté dans les travaux d'équipe, alors que sa partie du travail a été refaite par ses coéquipiers, sous prétexte d'informations mal précisées, voire manquantes : « *Tout ce que je faisais, j'ai remarqué que tout mon groupe, il retravaillait tout mon travail [...]. C'est juste la même chose que j'ai écrite, mais de façon différente [...]* » (Extrait entrevue 5). Même si d'autres facteurs pourraient potentiellement expliquer cette révision tels que les compétences académiques, du point de vue de la participante, il s'agirait d'une discrimination linguistique, alors que l'on exclue ses propos écrits car ils sont considérés incorrects.

Par ailleurs, la langue peut susciter une crainte, surtout lorsqu'il s'agit d'une langue seconde. L'un des participants redoutait d'être pénalisé si la qualité de son français n'était pas assez bonne : « *J'avais toujours la peur de ne pas réussir mes cours par exemple. Parce que dans la description de chaque cours, ils disent : "la qualité du français doit être appropriée au niveau du cours." Donc je me dis : "est-ce que mon français est correct?"* » (Extrait entrevue 2). Bien que les compétences en français lui soient suffisantes pour suivre des cours dans cette langue, des incertitudes subsistent quant aux attentes concernant la qualité de la langue chez les personnes pour qui le français n'est pas la langue première.

### **3.5 Des suggestions pour aider les étudiants internationaux face aux enjeux linguistiques**

Les participants utilisent diverses stratégies pour s'assurer d'être compris, comme faire répéter ou poser des questions. Ils soulignent l'importance de l'esprit d'ouverture et apprécient l'effort de parler plus doucement et d'articuler. Des participants s'appuient sur l'aide des gens et des ressources environnantes, recueillant les commentaires et corrections possibles. L'importance d'interagir ressort également. De même, la pratique de la langue est indispensable à l'apprentissage et permet de connaître de nouveaux mots. Par ailleurs, une participante élimine les expressions potentiellement incomprises d'autrui pour se faire comprendre.

Un participant suggère de mettre en place des activités extrascolaires axées sur les conversations. Ces activités, qui seraient mises en place par les universités, demanderaient l'implication des participants. De même, des cours d'apprentissage du français crédités pourraient être intégrés par les universités au cursus des étudiants étrangers non francophones. L'idée de développer ou de promouvoir un dictionnaire de français québécois, ou des capsules vidéo, est évoquée, que ce soit par les services aux étudiants des universités ou par différents organismes impliqués en immigration.

## **4. Discussion et conclusion**

Cinq étudiants internationaux ont participé à une entrevue individuelle explorant leur intégration linguistique. Ces entretiens demandaient aux personnes participantes une réflexion consciente sur la langue, dite métalinguistique (Gombert, 1992, p. 4). Cette réflexion porte principalement sur la diversité des usages de la langue et leurs impacts sur la communication; elle pourrait être caractérisée de « métasociolinguistique » (Beaulieu et al., 2017, p. 102).

### **4.1 Différents enjeux d'intégration linguistique**

Les personnes interrogées ont toutes partagé des enjeux d'intégration linguistique. D'abord, la pensée que leur accent pourrait déranger les Québécois est exprimée. Des participants craignent les jugements principalement basés sur leur accent. Des études (Geiger et al., 2023, p. 958; Gauvin et Bilodeau, 2023) montrent qu'un accent étranger, couplé ou non avec le fait d'être racisé, influence le fait d'être perçu comme

digne de confiance, compétent et bienveillant. Les arrière-pensées négatives que pourrait avoir la société québécoise à l'endroit des étudiants internationaux évoquent une crainte de discrimination. Pour une participante, la révision de sa contribution à un travail d'équipe est un exemple concret de discrimination linguistique : on rejette une personne (ou ici son travail écrit) parce qu'on considère incorrectes certaines formes linguistiques, ce qui, toujours de son point de vue, rejoint le concept de glottophobie défini par Blanchet (2016, p. 44-45).

Les propos des participants rappellent des manifestations d'insécurité linguistique. Surveiller sa manière de parler et taire certaines expressions en présence de Québécois constitue une forme d'autocensure. La crainte que les mots méconnus soient source de jugements est également soulevée. L'entretien de perceptions négatives à l'égard des pratiques linguistiques peut parfois mener au choix de se taire, comme l'ont affirmé des linguistes (e.g. Annette Boudreau, citée dans Musée canadien de langues, 2015) et le suggèrent nos résultats. Le besoin de validation montre alors une volonté d'obtenir la confirmation que les compétences en français sont suffisantes. Magnan et al. (2022, p. 147) ont d'ailleurs relevé, en étudiant le vécu d'universitaires latinos-québécois, que le fait de ne pas se sentir à la hauteur des standards linguistiques du groupe majoritaire, souvent en raison de l'accent, entraîne un sentiment d'anxiété langagière. Ce n'est pas la compétence linguistique réelle des locuteurs qui est au cœur de la problématique de l'insécurité linguistique, mais davantage leurs représentations de leur propre compétence, ce constat s'appliquant tant à la littérature (Charrin, 2020, p. 125) qu'à nos résultats. Si juger sa langue écrite meilleure que sa langue orale puisse être une forme d'insécurité, cela peut s'expliquer par le fait que la langue écrite permet de reprendre facilement certaines parties d'un texte, et encourage une conscience des pratiques langagières (Hnilicová, 2021, p. 20). Il reste que les enjeux reliés à la langue sont parfois associés à un sentiment de remise en question.

## 4.2 Des éléments positifs

Soulignons différents éléments positifs d'intégration. D'abord, bien que Bérubé et al. (2021, p. 86-87) rapportent que la non-maîtrise de la langue d'usage au Québec ait un impact négatif sur l'intégration sociale, les participants ne considèrent pas que la langue soit un frein à l'intégration ni à la réussite scolaire, ce qui rejoint aussi la littérature (Association des étudiantes et étudiants de Laval inscrits aux études supérieures [AELIÉS], 2016, p. 14).

Par ailleurs, la stratégie compensatoire de modifier son lexique ou son accent relève de l'accommodation linguistique, comme le confirment différentes études (Albrespit et Lacassain-Lagoin, 2018; Charrin, 2020, p. 80; Remysen, 2020, p. 64). Ces modifications seraient une volonté d'intercompréhension; la responsabilité de s'adapter est revendiquée et perçue positivement. Pour les participantes issues de la francophonie européenne, la perspective positive de leur accent soutenu, qui correspond pour certains membres de la société québécoise à la norme du français parlé, renforce un sentiment de sécurité linguistique, tel que le décrit aussi Charrin

(2020, p. 128). De même, ces deux participantes déclarent être les mieux loties pour immigrer au Québec, comparées aux personnes non issues de l'Europe francophone, renforçant ce sentiment de sécurité.

Selon Papi et al. (2020, p. 6), qui se sont intéressés à la recherche de rétroaction chez des universitaires inscrits à des cours de rédaction en langue seconde, les apprenants avec l'objectif constant de développer leurs compétences ne prennent pas les corrections comme une attaque à leur estime de soi, mais bien des opportunités de s'améliorer. Les personnes apprenantes dont l'estime de soi en langue étrangère est élevée recherchent davantage d'occasions de pratiquer la langue, ce qui rejoint ce qu'a constaté Habrat (2018, p. 138) chez des étudiants polonais suivant des cours d'anglais. Les commentaires positifs de la communauté d'accueil constituent un appui important. Dans un groupe plus unifié, les personnes étudiantes ne se sentent pas particulièrement anxieuses de parler devant leurs camarades. Les contacts avec les membres de la société d'accueil sont importants, car ils créent un effet d'immersion permettant l'appropriation de la langue et le développement d'un sentiment d'appartenance à la nouvelle communauté (Baillargeon, 1997, p. 10).

#### **4.3 Le parler québécois : un moyen d'intégration?**

Le concept d'insécurité linguistique est généralement défini en établissant un rapport avec une norme linguistique : il faut avoir conscience de parler un français différent de celui qui est considéré comme le français le plus prestigieux pour ressentir ce sentiment (Boudreau dans Musée canadien de langues, 2015). Les participants ne considèrent pas qu'une façon de parler français soit meilleure qu'une autre.

Les propos tenus par un participant laissent supposer qu'il veut se rapprocher de la norme du français québécois : il voudrait tendre vers un accent québécois qui « passe mieux », et intègre les expressions québécoises à ses habitudes, pour favoriser l'intégration. L'appartenance à une nouvelle communauté peut notamment passer par l'adoption des usages sociolinguistiques, comme le croient des participants de notre étude et de celle de Beaulieu et al. (2017, p. 99). Le français québécois serait perçu comme l'idéal à atteindre pour une intégration réussie au sein de la société d'accueil. À l'inverse, une autre participante ne désire pas adopter des usages québécois en raison des difficultés d'intercompréhension avec ses proches de son pays. Beaulieu et al. (2017, p. 100) mentionnent que des apprenants du français québécois ne modifient pas leur répertoire sociolinguistique, c'est-à-dire qu'ils n'adoptent pas d'usages plus familiers ou québécois, parce qu'ils perçoivent que leur compétence globale en français est trop faible. En revanche, l'utilisation d'expressions du Québec témoigne de l'envie de s'intégrer à la communauté d'accueil.

#### **4.4 Limites de l'étude, forces et pistes futures**

En raison du caractère exploratoire de l'enquête, il n'est pas possible de généraliser les résultats à l'ensemble de la communauté universitaire internationale du SLSJ. En effet, la principale limite de cette étude est sans contredit la taille très restreinte de son échantillon. En revanche, un petit échantillon permet une analyse plus détaillée

des données. Cette recherche exploratoire avait pour but de nous permettre de mieux cibler les enjeux de nature linguistique auprès des étudiants internationaux pour une prochaine étape du projet, avec un échantillon plus grand. De plus, parce que le recrutement était volontaire (non aléatoire), il est possible que les personnes ayant participé au projet avaient déjà un intérêt pour le sujet en question. Un biais possible est la conduite des entrevues par une Québécoise, car les réponses auraient pu être influencées par les attentes perçues. Cependant, son statut d'étudiante universitaire montre l'intérêt de la communauté locale envers les expériences des étudiants internationaux. Nous n'avons pas constaté de retenue chez les participants, assurés de pouvoir s'exprimer sans crainte de nous offenser.

Malgré ces quelques limites, cette étude exploratoire nous permet tout de même de confirmer certaines manifestations d'insécurité linguistique chez une clientèle peu représentée dans la littérature. Si les études linguistiques se sont intéressées à l'insécurité linguistique vécue chez la population québécoise francophone (Beaudoin-Bégin, 2015), la documentation de l'insécurité linguistique potentiellement éprouvée par la population immigrante au Québec semble manquante. Ce projet se veut bénéfique pour le domaine des attitudes linguistiques et des dynamiques linguistiques au Québec : alors que des études ont montré la pertinence de considérer les attitudes linguistiques et de l'insécurité linguistique des étudiants du secondaire en contexte scolaire (Remysen, 2018), notre étude montre le même constat pour les étudiants internationaux qui entreprennent des études universitaires au Québec. Pour toutes ces raisons, nous avons l'intention de rédiger un mémoire sur le sujet, en sondant cette fois-ci une centaine d'étudiants internationaux universitaires par la passation de questionnaires.

Ainsi, d'autres pistes de recherche pourraient être explorées. Les suggestions formulées par les personnes participantes pour que la communauté étudiante internationale se sente plus à l'aise de s'exprimer ou de comprendre l'accent québécois pourraient être considérées davantage. Il nous faudrait consulter la littérature existante au regard des initiatives mises en place par les universités pour appuyer les étudiants internationaux, francophones ou non, au regard de la langue. Tout de même, il revient une part de responsabilité à chaque étudiant international de tenter de s'intégrer et de s'adapter à l'accent et aux expressions du Québec. À l'instar de Beaulieu et al. (2017, p. 103), nous soulignons l'importance d'inviter de nouvelles recherches à s'intéresser au lien existant entre la capacité de réflexion métasociolinguistique et les attitudes linguistiques, en tenant compte de l'origine, du niveau de compétence en français ou de l'intention de s'établir au Québec. Puisque cette étude porte sur la communauté étudiante internationale résidant au SLSJ, une région caractérisée par une homogénéité linguistique, il serait pertinent de comparer leurs réflexions métasociolinguistiques avec celles des étudiants établis dans la région métropolitaine. Enfin, la rétention des étudiants internationaux dans la région du SLSJ après leurs études passe beaucoup par le sentiment d'appartenance. Dans ce

contexte, il est d'autant plus important de s'intéresser aux enjeux de la langue chez cette clientèle étudiante.

**Nombre de mots (incluant les notes de bas de page) : 4291**

## 5. Financement

La réalisation de cette étude exploratoire a été rendue possible grâce au financement accordé par la bourse de recherche d'été de l'Association des cadres de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), ainsi que par la Chaire VISAJ.

## 6. Matériel connexe

Le matériel connexe qui suit est disponible sur la plateforme Figshare :

- 1) la grille d'entretien mentionnée à la sous-section 2.3;
- 2) l'arbre d'analyse mentionné à la sous-section 2.4;
- 3) les évaluations éditoriale et anonyme de la version initiale du manuscrit et les réponses de l'auteure à celles-ci.

<https://doi.org/10.6084/m9.figshare.27109699>

## 7. Remerciements

Je tiens d'abord à exprimer ma profonde gratitude à l'évaluateur ou évaluatrice anonyme pour ses commentaires, qui ont considérablement amélioré cet article. Ses suggestions m'ont incitée à approfondir mon travail et à produire une version bien plus aboutie du texte initial.

Je souhaite aussi remercier l'équipe éditoriale – Gabriel Frazer-McKee, Linda Wong et Nicolas Gignac – pour son soutien tout au long du processus de publication. Son professionnalisme et son travail de révision ont beaucoup apporté à l'amélioration et à la finalisation de cet article.

Des remerciements sincères vont à Annie Dumont, professeure au département des sciences humaines et sociales de l'UQAC, pour avoir accepté de diriger mes travaux et pour son appui tout au long de cette recherche.

Je dois également beaucoup à Marie-Ève Blackburn, chercheuse principale chez ÉCOBES et cotitulaire de la Chaire VISAJ. Son accompagnement et sa confiance en moi ont non seulement joué un rôle crucial dans la mise sur pied de ce projet, mais surtout dans mon parcours.

Merci à Nadège Bikié Bi Nguema de continuer de nourrir mes réflexions sur les réalités d'intégration et d'adaptation des étudiants internationaux.

J'aimerais aussi remercier Camélia Dubois, chercheuse à ÉCOBES et coordonnatrice de la Chaire VISAJ, pour avoir répondu à mes questions en lien avec les demandes éthiques.

Des remerciements s'adressent aussi au bureau de l'international de l'UQAC pour leur collaboration dans le processus de recrutement.

Merci également aux professeures du département des sciences humaines et sociales pour la diffusion des outils de recrutement auprès de leurs étudiants.

Il me faut souligner le travail de Cassandra Manil, étudiante-chercheuse à ÉCOBES, pour la retranscription des entrevues.

Enfin, je remercie tout spécialement les cinq personnes étudiantes qui se sont généreusement proposées pour participer aux entrevues. Leur ouverture dans cet exercice de réflexion a non seulement donné vie à ce projet, mais m'a aussi beaucoup marquée.

## 8. Références

- Albrespit, J. et Lacassain-Lagoin, C. (2018). De l'accommodation à la non-accommodation : procédés et stratégies—propos liminaire. *Anglophonia. French Journal of English Linguistics*, 25. <https://doi-org.10.4000/anglophonia.1307>
- Association des étudiantes et étudiants de Laval inscrits aux études supérieures. (2016). *Enjeux d'intégration des étudiants internationaux à l'Université Laval*. [Mémoire]. [https://www.aelies.ulaval.ca/assets/medias/documents/AELIES\\_Memoire\\_Enjeux\\_dintegration\\_des\\_etudiants\\_2016.pdf](https://www.aelies.ulaval.ca/assets/medias/documents/AELIES_Memoire_Enjeux_dintegration_des_etudiants_2016.pdf)
- Baillargeon, M. (1997). *Immigration et langue*. Ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration. Collection « Statistiques et indicateurs » n° 14.
- Beaudoin-Bégin, A.-M. (2015). *La langue rapaillée : combattre l'insécurité linguistique des québécois*. Éditions Somme toute.
- Beaulieu, S., French, L. et Gagnon, S. (2017). *l'veulent-tu parler comme nous-autres? Opinions d'apprenants sur la forme interrogative totale en français laurentien*. *Arborescences*, 7, 90-105. <https://doi.org/10.7202/1050970ar>
- Bergeron, C., Blanchet, P. et Lebon-Eyquem, M. (2022). Étude exploratoire de l'insécurité linguistique et de la glottophobie chez des étudiants universitaires de l'Ontario. *Minorités linguistiques et société*, 19, 3-25. <https://doi.org/10.7202/1094396ar>
- Bernard Barbeau, G. et Moïse, C. (2019). Transformation des dynamiques minoritaires, paradigmes sociolinguistiques et émotions. *Minorités linguistiques et société*, 12, 31-50. <https://doi.org/10.7202/1066520ar>

- Bérubé, F., Bourassa-Dansereau, C., Frozzini, J. Gélinas-Proulx, A. et Rugira, J.-M. (2021). *Les étudiant-e-s internationaux-ales dans le réseau des universités du Québec : pour une meilleure connaissance des interactions en contexte interculturel*. <https://constellation.uqac.ca/id/eprint/7827/>
- Bikie Bi Nguema, N., Clin, B., Lavoie, M., Potvin, É., Marcil, F. et Tardif, S. (2022). *Enjeux et défis du vivre-ensemble : le cas des régions éloignées et à faible densité ethnoculturelle*. ÉCOBES – Recherche et transfert, Cégep de Jonquière. [https://www.uqac.ca/pole-docs/pole/Rapport\\_VivreEnsemble\\_RCCFC.pdf](https://www.uqac.ca/pole-docs/pole/Rapport_VivreEnsemble_RCCFC.pdf)
- Bikie Bi Nguema, N., Gallais, B., Gaudreault, M., Arbour, N. et Murray, N. (2020). Intégration et réussite scolaire des étudiants internationaux dans une région à faible densité ethnoculturelle. Le cas des cégeps du Saguenay–Lac-Saint-Jean. *Revue des sciences de l'éducation*, 46(2), 39-68.
- Blanchet, P. (2016). *Discriminations : combattre la glottophobie*. Éditions Textuel. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb44492452d>
- Blanchet, P. (2021). Glottophobie. *Langage et société, Hors série (HS1)*, 155-159. <https://doi.org/10.3917/l.s.hs01.0156>
- Charrin, A. (2020). *Les Français du Québec et leur(s) insécurité(s) : linguistique, identitaire et/ou culturelle?* [Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke]. <https://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/17725>
- Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec. (2010). *L'accès à l'éducation et l'accès à la réussite éducative dans une perspective d'éducation pour l'inclusion*. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/1968325>
- Frozzini, J. et Tremblay, É. (2020). Le vécu des étudiants internationaux dans une région éloignée du Québec : interactions et resocialisation, le cas de l'UQAC. *Alterstice*, 9(2), 35-48. <https://doi.org/10.7202/1082527ar>
- Gallais, B., Bikie Bi Nguema, N., Parent, S. J., Turcotte, A. et Roy, A. (2020). *Enjeux et défis de l'adaptation, de l'intégration et de la réussite scolaire des étudiants internationaux dans les cégeps et les collèges francophones du Canada. Les cas du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard, de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine*. ÉCOBES – Recherche et transfert, Cégep de Jonquière. [https://ecobes.cegepionquiere.ca/media/tinymce/RapportRCCFC\\_EI\\_VersionFinaleFINALE.pdf](https://ecobes.cegepionquiere.ca/media/tinymce/RapportRCCFC_EI_VersionFinaleFINALE.pdf)
- Gauvin, J.-P. et Bilodeau, A. (2023, 9 mai). *À qui faire confiance? L'accent et la couleur de la peau comme source de discrimination envers les experts*. [Communication orale]. 90<sup>e</sup> congrès de l'ACFAS, Montréal, QC.
- Geiger, M. K., Laglinais, L. A. et Geiger, M. (2023). Accent speaks louder than ability: Elucidating the effect of nonnative accent on trust. *Group & Organization Management*, 48(3), 953-965. <https://doi.org/10.1177/10596011221117723>

- Glass, C. R., Gómez, E. et Urzua, A. (2014). Recreation, intercultural friendship, and international students' adaptation to college by region of origin. *International Journal of Intercultural Relations*, 42, 104-117. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2014.05.007>
- Gombert, J. E. (1992). *Metalinguistic development*. University of Chicago Press.
- Gouvernement du Québec. (2023). *Étudier à l'université*. <https://www.quebec.ca/education/universite/etudier/a-propos>
- Habrat, A. (2018). *The role of self-esteem in foreign language learning and teaching*. Springer. <https://doi.org/10.1007/978-3-319-75283-9>
- Hnilicová, K. (2021). La langue entre écrit et oral : l'exemple de la chronique de radio « Pop & Co ». *Vestnik za tuje jezike*, 13(1), 17-33. <https://doi.org/10.4312/vestnik.13.17-33>
- Institut du Québec. (2023). *Portrait de l'immigration temporaire. Attraction et rétention des étudiants étrangers au Québec*. <https://institutduquebec.ca/wp-content/uploads/2023/05/20230518-IDQ-ETUDIANTSETRANGERS>
- Lumivero. (2023). *NVivo* (version 14) [Logiciel]. <https://lumivero.com/>
- Magnan, M.-O., de Oliveira Soares, R., Russo, K., Levasseur, C. et Dessureault, J. (2022). « Est-ce que je suis assez bonne pour être ici? » : anxiété langagière et discrimination linguistique en contexte scolaire québécois. *Canadian Journal of Education*, 45(1), 128-155. <https://doi.org/10.53967/cje-rce.v45i1.5023>
- Meunier, M. (2023, 16 mars). Étudiants internationaux : l'UQAC en tête de lice. *Le Quotidien*.
- Musée canadien de langues (2015). *Combattre le sentiment d'infériorité linguistique*. <https://langmusecad.wordpress.com/2015/05/24/combattre-le-sentiment-dinferiorite-linguistique/>
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (5<sup>e</sup> éd.). Armand Colin.
- Papi, M., Bondarenko, A. V., Wawire, B., Jiang, C. et Zhou, S. (2020). Feedback-seeking behavior in second language writing: Motivational mechanisms. *Reading and Writing*, 33, 485-505. <https://doi.org/10.1007/s11145-019-09971-6>
- Remysen, W. (2013). Le français et la variation linguistique. *Dictionnaire Usito*, 1-4.
- Remysen, W. (2018). L'insécurité linguistique à l'école : un sujet d'étude et un champ d'intervention pour les sociolinguistes. Dans N. Vincent et S. Piron (dir.), *La linguistique et le dictionnaire au service de l'enseignement du français au Québec* (p. 25-59). Nota Bene.
- Remysen, W. (2020). S'adapter pour se sentir moins insécurisé? L'(in)sécurité linguistique au Québec sous l'angle de l'accommodation. Dans V. Feussi et J. Lorilleux (dir.), *L'(in)sécurité linguistique en francophonies : perspectives in(ter)disciplinaires* (p. 63-75). L'Harmattan.

- Schleef, E. (2014). Written surveys and questionnaires in sociolinguistics. Dans J. Holmes et K. Hazen (dir.), *Research methods in sociolinguistics: A practical guide* (p. 42-57). Wiley Blackwell.
- Vachon, I., Bikie Bi Nguema, N. et Gaudreault, M. M. (2022). *Enquête sur la réussite à l'enseignement collégial, à partir des données du SPEC 1 2021 : rapport de recherche spécifique portant sur les étudiantes et les étudiants internationaux*. ÉCOBES – Recherche et transfert; CRISPESH; IRIPII.  
[https://ecobes.cegepionquiere.ca/media/tinymce/EnqueteReussite\\_RapportGeneralPopAB\\_Oct2022\\_2.pdf](https://ecobes.cegepionquiere.ca/media/tinymce/EnqueteReussite_RapportGeneralPopAB_Oct2022_2.pdf)